

Comptes Rendus Méga-Tchad - Mega-Chad Book Reviews

<http://www.megatchad.net/comptes-rendus.html>

MAGRIN, Géraud, 2013. *Voyage en Afrique rentière. Une lecture géographique des trajectoires du développement.* Paris, Publications de la Sorbonne, 424 p.

Sous l'intitulé *Voyage en Afrique rentière*, Géraud Magrin ouvre au lecteur les pages d'un double voyage. Sur les terrains d'Afrique de l'Ouest d'abord. Il les fréquente assidûment depuis près de 20 ans, au Tchad puis au Sénégal, sans compter des incursions de plus courte durée dans d'autres pays de la région, Mauritanie et Niger notamment. Dans la tradition d'une géographie qui revendique une démarche inductive dont la valeur heuristique n'est plus à démontrer, l'auteur extrait de ses recherches au plus près du terrain une riche matière cognitive élaborée lors de séjours de longue durée, les seuls à même de lever l'opacité du réel. Sa thèse, soutenue en 2000, « Le sud du Tchad en mutation. Des champs de coton aux sirènes de l'or noir », avait magistralement brossé le tableau dynamique d'un pays s'appêtant à entrer dans l'ère pétrolière. Elle constituait en quelque sorte les prolégomènes à cet autre voyage auquel il nous convie, un voyage enrichi de nouvelles investigations conduites essentiellement en Afrique de l'Ouest. Les questions relatives aux ressources naturelles, minières et pétrolières principalement, y occupent une place centrale. Ces expériences et réflexions cumulées ont formé la matière d'une Habilitation à diriger des recherches obtenue en 2011 dont le mémoire, « Des rentes aux territoires. Contribution pour une géographie du développement en Afrique » est à l'origine de ce livre.

Le *Voyage en Afrique rentière* a pris du champ par rapport aux différents terrains parcourus qu'il subsume pour accéder à une compréhension générale des processus de transformation des espaces et des sociétés ouest-africains. La rente a servi de fil conducteur. Elle est analysée non pas à la manière des économistes, mais avec un regard de géographe porté sur le développement. Un des points forts de l'ouvrage réside dans cette articulation entre rente, développement, territoire, appréhendée dans les dimensions spatiales, sociales, environnementales dont l'interaction est constitutive de la géographie. Mais l'ouvrage va au-delà : sa large ouverture disciplinaire, loin d'être un effet de mode, correspond à la nécessité d'une approche globale des manifestations transversales attachées à la complexité des systèmes rentiers. Dans cette perspective, les inclinations de l'auteur penchent vers la géopolitique et l'anthropologie politique. Ainsi en est-il des réflexions autour de l'enclave et de l'archipel et surtout des questionnements réitérés adressés à l'Etat, dans la lignée de Jean-François Bayart, jusqu'à s'interroger sur la possibilité d'un « Etat failli durable » qui pourrait être l'aboutissement de l'Etat rentier. Le *Voyage*, ponctué de références littéraires, se risque parfois à emprunter les voies de la philosophie, celles de Deleuze et Guattari notamment lorsqu'elles cheminent entre « le lisse et le strié », ou à proposer d'autres images, comme « l'écorce et le noyau » destinées à stimuler la pensée. L'objet de la recherche bénéficie de la sorte de multiples éclairages qui en précisent les contours. Dans cette optique, on aurait pu attendre quelque référence aux « pôles de croissance » chers à François Perroux, la question étant de savoir si un complexe énergétique ou minier ou, indirectement, la ville capitale qui concentre la rente, peuvent remplir cette fonction polarisante. La question n'est pas abordée de front, ou du moins pas dans les termes qui sont ceux de l'économie spatiale, même si Von Thünen est cité. Les effets de diffusion ne se limitent pas à la redistribution de la rente par des Etats qui construisent ainsi leur clientèle tout en assurant les conditions de la reproduction sociale des élites politiques. Des investigations plus approfondies sur les bourgeonements de la rente, questionnant en particulier les modalités d'émergence d'une classe moyenne qui constitue le véritable pivot d'entraînement du progrès, auraient apporté une corde supplémentaire à un arc il est vrai déjà très riche.

Introduit par une préface de Philippe Hugon, le livre s'ouvre sur deux photographies de « damiers de la terre » (clin d'œil à Frantz Fanon) illustrant de façon contrastée les effets du « développement » au Tchad, suite à l'introduction coloniale de la culture du coton d'une part, et d'autre part à la récente mise en exploitation des ressources pétrolières par des multinationales occidentales (EXXON) et des sociétés nationales chinoises, lesquelles élargissent l'éventail des acteurs sans changer fondamentalement les rôles. D'emblée la réflexion convoque le temps long et l'échelle de la mondialisation pour comprendre les situations localisées et leur dynamique actuelle. Les économies

rentières d'aujourd'hui s'inscrivent dans la continuité des relations asymétriques de la traite esclavagiste, de l'économie coloniale, d'une mondialisation qui continue à assigner à l'Afrique tropicale une fonction de fournisseur de matières premières, les pays émergents ne sortant pas de l'épuration. Après avoir montré combien les rentes sont diverses, Géraud Magrin focalise son attention sur la rente par excellence, la rente pétrolière, et consacre de nombreuses réflexions à la fameuse « malédiction des ressources ». Plusieurs études portant sur des questions pétrolières et minières réalisées en binôme avec Geert van Vliet dans le cadre de programmes de recherche du Cirad, en Mauritanie, au Mali, au Niger, au Tchad, lui ont fourni matière à questionner ce cheval de bataille de maintes ONG, mais aussi à se défier de ses excès. Par une démarche dialectique savamment dosée il construit un raisonnement mesuré laissant sa part à l'incertitude. Il puise dans des lectures abondantes quelques garde-fous contre la pensée dominante, même s'il tend à se ranger plutôt du côté des contempteurs des économies de rente.

Deux décennies de vécu africain, d'observation des changements des territoires et des sociétés ont donné à l'auteur des clés pour ne se laisser enfermer dans aucun prêt-à-penser. Son voyage illustre, sans que cela soit explicite, la fonction de guetteur, attentif à repérer ce qui contrevient à des modèles explicatifs trop simplistes. Si les systèmes rentiers entravent souvent l'énergie créatrice (ce qui rejoint la capacité selon Amartya Sen, mais celui-ci ne figure pas au Panthéon de ses références) elle n'en est pas pour autant l'unique responsable du sous-développement de l'Afrique. N'ouvre-t-elle pas par ailleurs la voie à l'accumulation primitive, nécessaire, bien que non suffisante, au décollage économique, à l'envol de l'entreprise ? Ayant analysé les impasses auxquelles conduisent les systèmes rentiers, dans leur dimension politique notamment, Géraud Magrin explore les « bifurcations » susceptibles d'outrepasser l'extraversion héritée d'économies dominées, et d'ouvrir de nouvelles trajectoires de développement fondées sur des dynamiques endogènes. L'Afrique du Sud aurait mérité à cet égard d'être davantage convoquée comme exemple de dépassement de la rente minière. Il est vrai que sa réussite économique s'appuie sur une classe d'entrepreneurs, au sens wébérien, dont la formation est tout juste amorcée dans le reste de l'Afrique subsaharienne.

Ces bifurcations s'inscrivent dans le contexte global de croissance démographique et d'urbanisation accélérée qui constitue le changement structurel majeur de l'Afrique subsaharienne. Du début à la fin du *Voyage*, ce leitmotiv est omniprésent. La démographie apparaît *in fine* comme le plus puissant moteur des transformations économiques, sociales, politiques et environnementales. L'épaississement de l'espace, les mutations économiques et socio-culturelles inhérentes à l'accumulation urbaine, la densification des relations villes-campagnes, autant de dynamiques nouvelles des territoires en mesure d'atténuer la domination de l'économie rentière. A ces changements endogènes s'ajoute l'intrusion exogène récente des pays émergents, en premier lieu la Chine. Celle-ci rebat les cartes de la mondialisation tout en restant dans le droit fil de l'asymétrie des échanges, l'accès aux matières premières énergétiques et minières restant la cible de l'activisme chinois en Afrique.

Au terme d'un *Voyage* au long cours qui dévoile les horizons chamarrés de territoires complexes, les terrains parcourus laissent entrevoir une Afrique plurielle, moins exclusivement rentière qu'on pouvait le redouter - voire libérée ici ou là du carcan de la rente. « Nul ne sait quand l'Afrique arrivera » rappelle l'auteur, mais assurément elle est partie et marche, d'un pas certes inégal et souvent hésitant, sur la voie d'un dépassement de ces systèmes rentiers ancrés dans son passé et son sous-développement. Le *Voyage* en a analysé les manifestations et les conséquences sous toutes les coutures. Il porte témoignage de l'éclosion d'une nouvelle Afrique qui pointe malgré la lourde chape des héritages, sans sous-estimer pour autant les embûches du long chemin qui reste à parcourir.

Roland POURTIER, novembre 2014
Professeur émérite,
Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne